

La Mort d'Emile Zola

Adresse à Mme Emile Zola

Le Comité central de la Ligue des Droits de l'Homme a envoyé l'adresse suivante à M^{me} Emile Zola :

Le Comité central de la Ligue des Droits de l'Homme, s'associant au deuil du monde entier qui salue en Emile Zola l'un des plus illustres écrivains contemporains, adresse à M^{me} Emile Zola l'expression de la douloureuse émotion qu'il a ressentie en apprenant la mort du grand citoyen dont le généreux exemple ne cessera pas désormais d'inspirer l'humanité dans sa marche vers la Justice et vers la Vérité.

LE MONUMENT ÉMILE ZOLA

Le Comité central a décidé d'ouvrir une souscription publique pour élever un monument à Emile Zola. L'appel suivant a été adressé à toutes les sections de la Ligue des Droits de l'Homme et à tous les journaux républicains :

Profondément émue par la tragique nouvelle de la mort d'Emile Zola, la Ligue des Droits de l'Homme ne

s'associe pas seulement au deuil de la France qui vient de perdre un de ses plus illustres écrivains. C'est particulièrement à la mémoire du grand citoyen qui vient de mourir qu'elle adresse l'hommage de sa reconnaissance unanime et respectueuse.

Elle ne saurait oublier, en effet, que c'est dans l'empirement d'une passion généreuse et toute consacrée à l'idée de Justice et de Vérité que le puissant écrivain a trouvé les accents les plus émus et les plus sublimes. Le témoignage en demeurera longtemps encore vivant dans tout l'univers civilisé, où ses appels ont si souvent soulevé tant d'angoisse et tant d'ardente sympathie.

Née du mouvement de solidarité qu'il a déterminé, la Ligue des Droits de l'Homme, si elle a pu faire quelque bien et si elle a pu, dans maintes circonstances, venir efficacement au secours de ceux qui souffraient de l'iniquité ou de l'erreur des hommes, doit en reporter l'honneur sur celui qui, le premier, sans souci de son repos et au risque même de sa vie, s'est consacré à la défense d'un de ses semblables, injustement et illégalement condamné.

Aussi lui semble-t-il qu'elle est tout naturellement désignée pour prendre l'initiative d'élever à Emile Zola un monument qui évoquera en même temps aux yeux des générations futures, l'écrivain illustre et le grand citoyen.

Dès aujourd'hui elle recevra, dans ses bureaux, rue Jacob n° 1, les souscriptions que lui feront parvenir ses sections, ses membres, et tous les admirateurs et les amis d'Emile Zola. Tous tiendront à s'associer à cette œuvre de glorification de l'homme qui s'impose par tant de titres à leur admiration et à leur gratitude. Et c'est à eux qu'il appartiendra, puisqu'Emile Zola

meurt avant d'avoir terminé son œuvre, d'y faire graver ce mot de « Justice » que, par un cruel caprice de la destinée, il n'a pas fini d'écrire.

Dépêche de M. Trarieux

M. Trarieux, président de la Ligue des Droits de l'Homme, a adressé au secrétaire général la dépêche suivante :

Bordeaux, 30 septembre 1902.

Exprimez à M^{me} Zola mes regrets profonds de ne pouvoir porter moi-même l'expression de notre deuil sur la tombe de notre malheureux ami.

Quelle fin cruelle d'une vie qui s'éteint dans les affres de l'asphyxie après s'être si longtemps épanouie dans la lumière !

Nous porterons longtemps ce deuil ! Le glorieux écrivain disparaît laissant des œuvres admirables. Elles conserveront le souvenir de son nom. Mais ce qui grandira toujours davantage sa mémoire, ce sera d'avoir mis la vérité en marche pour la réhabilitation d'un innocent et d'avoir été à notre tête dans les luttes que nous avons soutenues pour défendre la Justice et le Droit.

Je suivrai par la pensée les amis de la Ligue qui l'accompagneront à sa dernière demeure et j'entendrai dans la tristesse l'écho de vos adieux.

L. TRARIEUX.

Lettre de M. Louis Havet

M. Louis Havet, membre de l'Institut, vice-président de la Ligue, a adressé la lettre suivante aux journaux républicains :

Rochechouart (Indre-et-Loire, 30 septembre.

Mon cher Directeur,

Emile Zola est mort. Il est probable que toute la presse va être pleine de lui, mais que peu de journaux, même aujourd'hui, oseront dire des paroles dignes de cette haute conscience. Et pourtant, une action soudaine de Zola a eu la puissance de transformer moralement le pays.

Sans le *J'accuse* de Zola, il saute aux yeux que l'affaire

Dreyfus n'aurait pas pénétré toute la politique, que les partis anciens ne se seraient pas disloqués, que la question cléricale n'aurait pas été posée comme elle l'a été, que les élections se seraient faites dans des conditions autres... Cela est l'évidence même, et aux yeux des politiciens, cela est peut-être beaucoup. Mais cet immortel document, alors si virulent en apparence, en réalité si mesuré dans les termes, et dans le fond si bien calculé pour laisser jour à tous les repentirs, si plein de clémence pour les pires criminels, et qui à force de modération, semble faible aujourd'hui à la lumière de la vérité, a fait plus que de déranger une partie et de déconcerter des joueurs.

Je revois ces jours affreux, où une abomination pleine de mystère m'avait semblé triompher pour toujours. Ni à Scheurer-Kestner, que le Sénat abreuvait d'affronts, ni au colonel Picquart, qu'on envoyait, pour commencer, au Mont-Valérien, il ne paraissait rester une possibilité quelconque d'agir. Je n'espérais plus rien ; je croyais à peine évitable que toute lumière publique fût à jamais étouffée, que la France fût compromise une fois pour toutes par la bassesse de ses chefs d'un moment, qu'elle fût dès lors condamnée sans remède, au profit de l'antisémitisme et du cléricanisme, à une série de nouvelles abdications d'elle-même.

Cauchemar et illusion, diront certains. Non, car l'empoisonnement national était plus profond que je ne le supposais. J'aurais désespéré plus encore, en ce temps où la France s'abandonnait, si j'avais pu deviner qu'on verrait, une fois le pays à demi réveillé, des énormités comme l'incarcération du colonel Picquart, le dessaisissement, la lâche loi d'amnistie.

La vérité est que la France, abimée dans une longue léthargie morale, courait le péril le plus imminent et, à bref délai, le plus irrémédiable. La vérité, aussi, est qu'aucun de ses gouvernants n'a su travailler à l'en tirer. A un moment précis, elle a dû à Emile Zola le salut de son honneur, son propre salut peut-être.

Lui fera-t-elle officiellement les obsèques qu'il mérite, et où M. le grand chancelier de la Légion d'honneur, en particulier, a un rôle à remplir ? Je crains que les morts ne sachent enterrer que leurs morts, mais l'avenir est sauf. Lui au moins saura honorer celui que Grimaux, qui paya cette parole de sa disgrâce, a qualifié de *noble citoyen*. Lui aussi, peut-être, s'apercevra qu'il faut couronner l'œuvre du *J'accuse*, et qu'il reste d'infâmes arrêts à effacer, et une prétendue justice à abolir.

LOUIS HAVET.

ÉMILE ZOLA par Francis de Pressensé

Nous reproduisons l'article suivant que M. Francis de Pressensé a publié dans l'*Aurore*.

Après le coup de foudre qui nous a frappés, j'aurais aimé à me recueillir, à me renfermer dans ce silence qui est lui aussi un hommage, et d'autant plus respectueux et sincère qu'il est plus discret.

Il y avait quelque chose de si accablant, de si invraisemblable, de si cruellement absurde dans cet accident qui, en pleine vigueur, en pleine fécondité, brise une pareille vie et tue un tel homme ! On se sent hors d'état d'exprimer ce que l'on sent, de dire ce qui vous remplit le cœur : il est des blessures qui saignent en dedans — et ce sont les plus profondes.

Mais puisqu'ils n'ont pas su respecter notre douleur ; puisque la bande immonde, qui a pris sous sa protection et qui souille de son contact la religion et la patrie, se livre sur cette tombe à peine fermée à des orgies d'outrages, ils nous appartient de relever leur défi et, tout en portant le deuil de ce grand serviteur du vrai, de reprendre et de continuer son œuvre en proclamant, devant cette France qu'il honora et cette humanité qui lui rend justice, l'unité de cette vie et l'épanouissement suprême de ce qui fut l'inspiration de l'homme de lettres dans l'héroïque simplicité de l'action finale.

C'est en vain qu'on tenterait de séparer les deux parties de cette existence et de célébrer le romancier épique en faisant le silence sur le champion du droit. Zola, dans son œuvre littéraire comme dans sa chevaleresque intervention pour la victime d'une grande iniquité, fut avant toute chose, je dirais : exclusivement, passionnément, sans réserve et sans retour, un grand amant de la vérité. Là est le signe d'élection de cette nature.

D'une volonté obstinée, inlassable, d'un prodigieux effort, d'une tension incessante de tout son être, Zola voulut voir et dire vrai. Il avait le culte du réel.

Venu au monde au terme du romantisme, quand ce puissant mouvement, qui régénéra la littérature et l'art, s'était enlisé dans la laborieuse fantaisie d'un romanesque faux, d'un pittoresque de convention, d'une couleur locale artificielle, il secoua d'un coup d'épaule le joug de cette nouvelle tradition.

Certes, il aurait été le dernier à renier ce qu'il devait à ses

prédécesseurs de la génération littéraire de 1830. Ce réaliste était au fond un poète, un voyant.

Il avait à un haut degré le don de cette vision puissante qui, de la réalité bien observée et fidèlement reproduite, fait jaillir le symbole et qui, dans le raccourci d'un dessin sévère, sait mettre en saillie toute l'ossature d'un type général. Nul comme lui n'a su manier les foules, faire passer dans les veines du lecteur le frisson de cette espèce de fièvre collective et anonyme qui embrase et meut les masses.

Cet écrivain, auquel, avant que de haute lutte il eût imposé à une critique timide et malveillante la formule hardie de son art, on reprochait l'amour minutieux du détail, l'entassement des petits traits, la recherche de la grimace et de la contorsion, il a mieux que pas un de ses rivaux pratiqué les larges partis pris, sacrifié les menus accidents, peint par vastes plans et grandes masses.

En lui, à côté de l'observateur sagace et consciencieux qui accumulait les faits, qui donnait pour substraction à son œuvre le roc vif de la réalité, il y avait un poète sensible au rythme grandiose de la vie, à ces harmonies profondes qui font vibrer de concert la nature et l'humanité, à ces splendeurs enivrantes de la couleur, de la forme, du son, qui semblent un voile de lumière jeté sur l'abîme ténébreux de l'être. J'ose dire que dans *l'Assommoir*, dans *Germinal*, pour ne parler que de ces ouvrages déjà anciens, il y a des pages immortelles qui éclatent comme une symphonie épique au milieu de ses sombres et tragiques cantilènes et qui garderont leur sonorité pour les générations à venir.

C'était donc une puissante imagination que celle de Zola et, s'il a délibérément, consciemment, avec une probité sans défaillance, choisi sa voie à travers les âpres régions du réalisme, ce n'est certes pas qu'il n'eût pas la force de créer ou qu'il ne sentit pas l'attrait de l'idéal : c'est par cet amour de la vérité, ce besoin du vrai, cette haine du faux, du factice, de l'artificiel qui était le fond même de sa nature.

On sait comme il fut récompensé de ce choix et qu'il eut la joie d'élever dans cette prodigieuse histoire des Rougon-Macquart un monument littéraire capable, comme l'œuvre de Balzac, de défier le temps. C'est le propre des grands réalistes de saisir si profondément la réalité, de capter à tel point les sources du vrai qu'ils ne peignent pas seulement comme sur une fresque gigantesque leur génération : ils sont à la fois prophètes et créateurs, et on dirait que le réel, dompté par

leurs fortes mains, se sent contraint de se conformer à leurs divinations.

Zola entra jeune encore dans la gloire. Les batailles du début étaient finies. A peine si quelques dévôts atardés d'un art de convention et de mensonge osaient dénoncer les saines hardiesses du maître et, éternels Tartufes, protester contre la nudité de ce sein qu'ils ne sauraient voir. Il ne manquait rien au triomphe de Zola — pas même cette consécration suprême que seule pouvait lui donner par un ostracisme baroque et stupide cette Académie où ils sont quarante qui ont de l'esprit comme quatre et qui n'a pas eu de fauteuils pour Molière, pour Balzac, mais qui en a toujours eu à profusion pour les nullités rassurantes de la littérature, pour les politiciens arrivés et pour les grands seigneurs plus ou moins illettrés — pour les Camille Doucet, les Coppée, les Deschanel et les Audriffret-Pasquier.

C'est à cette heure, quand Zola n'avait plus qu'à se laisser vivre, qu'à goûter en paix un repos bien mérité, qu'à poursuivre dans la sérénité une carrière toute illuminée des feux de la gloire — c'est à cette heure qu'un grand devoir surgit inopinément devant lui et qu'il n'hésita pas un seul instant. Que de prétextes, que de raisons même il aurait pu invoquer non seulement au dehors, mais en son for intérieur pour se détourner de cette rude tâche !

Zola n'était pas un homme public. Jamais il n'avait fait de politique. Le développement de son esprit, la croissance de son être moral avait sans doute fait de lui, non seulement un libéral, un homme de son temps, épris de progrès dans tous les domaines, non seulement un ferme républicain ennemi de tout régime comme celui dont, dans la *Débacle*, il avait retracé en d'inoubliables tableaux la chute dans le sang et dans la boue, mais un homme préoccupé de justice, d'instinct porté vers les travailleurs, gagné d'avance et en principe aux postulats généraux du socialisme.

Jamais, toutefois, ce grand laborieux qui ne laissait pas passer un jour sans avoir accompli sa tâche — *nulla dies sine lineâ* — n'avait cru devoir se mêler de politique. Il méprisait celle qui est trop souvent toute la politique et qui consiste dans l'exploitation de quelques grands mots au profit de certains petits intérêts. Il détestait — par goût comme par conscience — les faiseurs du Parlement comme ceux de la littérature, les démagogues de la place publique comme les rhéteurs ou les sophistes du livre ou du journal.

D'aucuns eussent trouvé naturel qu'il ne sortît pas de cette fière et confortable retraite pour se jeter dans une furieuse mêlée où il savait bien qu'il n'y avait que des coups à recevoir. Après tout, c'était l'affaire de ceux qui avaient sans cesse à la bouche les mots de *droit, justice, légalité* et qui s'étaient fait un métier lucratif de ressasser *usque ad nauseam* ces quelques formules sonores — c'était à eux de combattre pour le redressement d'une monstrueuse iniquité.

Hélas ! s'il avait fallu attendre le concours de la plupart de ces professionnels de la politique de principes, l'innocence gémirait encore au bagne et le crime triomphant étalerait insolemment sa toute puissance devant la lâcheté de ce troupeau !

Zola, lui, n'hésita pas. Il y avait deux grandes victimes : celle qu'un infâme attentat contre le droit avait cueillie en plein bonheur pour la jeter au fond de l'abîme ; puis la France qui ne devait ni ne pouvait souffrir une pareille souillure sur l'écusson sans tache du pays de la Révolution et de la *Déclaration*.

Intrépide amant de la vérité, Zola pensa qu'il appartenait à celui qui avait fait rayonner le vrai dans ses œuvres d'imagination de le faire luire dans les ténèbres de la justice et de la politique humaines. A plein corps, de plein cœur, avec une noble et mâle simplicité, il se porta au secours du droit.

J'ose dire que sa lettre : *J'accuse* n'est pas seulement un acte de courage, le cri sublime d'un généreux citoyen qui a foi en la raison et la conscience et qui en appelle à ce tribunal infailible, mais que c'est aussi une œuvre de premier ordre dont la haute et forte éloquence remuera les générations à venir longtemps après que la poussière déshonorée des Henry, des Estherhazy et des Mercier aura été rejointe, au charnier des grands criminels, les restes des scélérats oubliés.

Ce n'était pas tout que d'avoir lancé ce foudroyant réquisitoire et d'avoir ainsi tiré la conscience française et républicaine de sa lâche torpeur : il fallait, à travers les outrages, les poursuites, les menaces, les périls, demeurer à la hauteur de ce rôle. Zola sut y rester.

Ce n'est pas le moment de rappeler en détail cette lutte d'un homme, d'un sage, d'un citoyen contre la meute hurlante des nationalistes, contre les tentatives d'assassinat d'une foule affolée, contre la misérable conspiration des organes d'une justice inique et d'un pouvoir sans scrupules, avec les meneurs de la faction prétorienne. A chaque acte de ce drame Zola grandit. Simple, calme, confiant d'une invincible confiance dans la

victoire finale de la vérité et du droit, sans peur, sans amertume, il ne se départit qu'un seul jour de son dédaigneux sang-froid envers des ennemis où il retrouvait sans surprise, mais non sans mépris, beaucoup d'anciens clients de son foyer hospitalier ; ce fut quand d'infâmes adversaires allèrent déterrer le cadavre de son père pour s'en faire une arme contre lui.

S'il eut la joie de voir cesser — grâce en grande partie à son initiative — le supplice d'un innocent, il eut la douleur de voir les politiques arrêter la vérité en marche et, par une amnistie à jamais criminelle, briser l'élan de la conscience française avant la pleine réparation, le plein châtement et surtout la pleine lumière.

Dans un sens, Zola meurt en vaincu. Grâce à la défaillance des uns, à la lâcheté des autres, à l'infatigable activité d'un parti que n'entravent ni les scrupules ni les remords, une partie de la France croit encore aux stupides légendes du nationalisme. L'abcès n'est pas vidé. La justice militaire subsiste encore pour broyer — soit qu'elle condamne ou qu'elle acquitte — de l'iniquité et de l'illégalité. Les prétoriens oppriment encore le droit et menacent toujours la liberté.

Et il suffit de jeter, malgré un dégoût trop naturel, un coup d'œil sur les ignobles élucubrations par lesquelles la presse immonde atteste une fois de plus son respect de la mort et son culte de la décence pour constater que Zola meurt sans que l'aube radieuse du grand jour de la vérité totale ait lui à l'horizon et ait fait rentrer les chacals et les hyènes dans leurs tanières. Qu'importe !

Zola n'en a pas moins recueilli la récompense qui est seule digne de ceux qui, comme lui, se sacrifient pour une grande cause.

Je ne parle pas ici de la reconnaissance émue, non seulement de celui qu'il arracha à l'Ille du Diable, mais encore de toutes les victimes de l'injustice sous toutes ses formes qui savent bien qu'en luttant pour ce cas-type, il a lutté pour eux tous et que, quand on sème de la justice, ce n'est pas un seul privilégié qui peut récolter la moisson une fois levée. Cela, certes, fait un cortège enviable entre tous à celui que les acclamations de tous les opprimés accompagneront à sa dernière demeure.

C'est aussi une compensation plus que suffisante aux hurlements et aux grincements de dents des maîtres-chanteurs de l'antisémitisme, aux danses du scalp des Iroquois du nationalisme, aux pieuses malédictions des champions de la religion de la charité, que la sympathie respectueuse du genre humain tout entier, s'inclinant devant la tombe d'un grand Français

qui a plus fait, pour la gloire de la France par sa généreuse intervention dans l'*Affaire*, que nos patriotes professionnels ne peuvent faire pour le déshonneur du pays par leurs assourdissantes clameurs et leurs odieuses menées.

Il y a quelque chose de plus encore. Zola a trouvé la récompense de son amour du vrai, de l'héroïsme avec lequel il a tout sacrifié à la vérité et à la justice, dans l'élargissement de sa pensée et de sa vie. Chacune des marches de l'échafaud d'ignominie sur lequel les prétoriens et les cléricaux l'ont fait monter a été un degré de son ascension vers un plus haut idéal.

La vengeance de ce grand esprit, la revanche de celui qu'insultent un Rochefort et un Drumont, ç'a été d'écrire, dans la retraite qu'il avait su se faire en pleine bataille, des œuvres qui sont comme son testament, qu'il a osé baptiser du nom d'Évangiles, et dans chacune desquelles on sent une vue plus large, plus juste, plus humaine. Il n'aurait pas voulu d'autre compensation.

Fidèle à son concept de la vérité littéraire, il trouva dans la pratique courageuse de sa méthode, non seulement le succès, la fortune, la gloire — il aurait su s'en passer au besoin — mais le perfectionnement de son talent de plus en plus vigoureux, probe et puissant.

Le jour où l'occasion s'offrit à lui de montrer que son réalisme n'était pas une pose artistique, mais un besoin de son esprit, de sa conscience, de son âme, il se jeta sans calculer, avec la vaillance simple d'un honnête homme, dans la lutte.

Après y avoir fait son devoir, tout son devoir, plus que son devoir abreuvé d'amertumes, plus attristé des défections d'amis trop empressés à chercher la récompense d'une heure de courage — d'autrui — que des outrages d'ennemis négligeables, il recouvra la sérénité en étudiant les grands problèmes sociaux, en épousant la cause de la justice humaine, en couronnant par une adhésion raisonnée au socialisme et par l'épopée idyllique de la Cité future une carrière d'incessants progrès.

C'est de lui qu'on peut dire, en reprenant une devise célèbre : *Veritatem coluit*, il n'a aimé, cherché, servi que la vérité. Elle lui a demandé de durs sacrifices. Il les lui a faits, sans compter, joyeusement. Et la vérité, qui n'a pas connu de plus sincère amant, s'est donné à lui, a illuminé son chemin et, dans les ombres du soir déjà tombant, lui a fait entrevoir les radieuses perspectives de l'ère de la justice intégrale et de l'humanité affranchie.

FRANCIS DE PRESSENSÉ.

Les obsèques d'Emile Zola

Les obsèques d'Emile Zola ont eu lieu le dimanche 5 octobre à une heure de l'après-midi.

Une foule énorme d'amis et d'admirateurs du Maître, y assistait.

Parmi eux on remarquait le capitaine Dreyfus.

La Ligue des Droits de l'Homme, se trouvait en tête du cortège des délégations avec sa magnifique couronne de fleurs naturelles : chrysanthèmes, tulipes, roses, portée à bras.

Sur un large ruban de velours noir, on lisait en lettres dorées, cette inscription :

Au grand citoyen EMILE ZOLA

La Ligue des Droits de l'Homme

Le Comité central avait, à sa tête, le docteur Paul Reclus, membre de l'Académie de médecine, vice-président. Il était assisté de MM. Mathias Morhardt, secrétaire général ; Georges Bourdon, secrétaire adjoint ; Anatole Kopenhague, trésorier adjoint ; Gabriel Traireux ; A. Delpech, sénateur ; Ferdinand Buisson, député ; Francis de Pressensé, député ; J.-P. Langlois, Gabriel Séailles, Joseph Reinach, Emile Bourgeois, Brochot, Jean Psichari, Henri Fontaine et Letacq, qui représentaient la section de Garches, Thadée Natanson, etc.

On remarquait la couronne de la section de l'Odéon, en immortelles jaunes, avec cette inscription : « A l'auteur de *J'accuse* » ; celle de la section de Notre-Dame-des-Champs, en fleurs naturelles ; celle de la section du vingtième, également en immortelles jaunes, avec ce mot : « *Justice* » ; celle de la Porte St-Denis, en fleurs naturelles ; celle de la Plaine-Monceau, en perles ; celle de la section de Montpellier, en fleurs naturelles ; une magnifique gerbe de fleurs de la section de La Rochelle ; une couronne en immortelles jaunes de la section de Nîmes ; une autre en perles, de la section de St-Ouen, etc., etc.

L'affluence des membres de la Ligue des Droits de l'Homme était considérable. Toutes les sections de Paris et la plupart des sections de province étaient représentées.

Au cimetière, trois discours ont été prononcés par MM. Chaumié, ministre de l'Instruction publique au nom du gouvernement de la République ; Abel Hermant, au nom de la société des gens de Lettres dont il est le président, et Anatole France, membre de l'Académie française, président de la section de la Porte-Dauphine de la Ligue des Droits de l'Homme, au nom des amis d'Emile Zola.

Discours de M. Chaumié

Messieurs,

Il y a quelques jours à peine, le grand écrivain autour du cercueil duquel nous sommes aujourd'hui rassemblés, était en pleine vie, en pleine force. Son talent puissant qui s'était affirmé dans tant de maîtresses œuvres, poursuivant son évolution, chaque jour plus élevé et plus épuré, assurait l'accomplissement des œuvres nouvelles entreprises ou annoncées.

Et voilà qu'il a suffi de l'accident le plus banal pour tout détruire en un instant !

La nouvelle de cette mort a produit un sentiment général de stupeur.

Ce n'est pas seulement la France, perdant ce jour-là une de ses hautes gloires littéraires, qui s'est sentie en deuil. De toutes parts ont afflué les manifestations les plus vives et les plus touchantes de douleur et de regret, marquant ainsi quelle place tenait dans le monde celui qui vient de disparaître. Parmi les nations étrangères, il en est une à laquelle Zola se rattachait par des liens d'origine ; sa perte y a été ressentie de façon plus cruelle, et le ministre de l'Instruction publique de l'Italie m'a prié d'apporter sur ce cercueil la salutation suprême de son pays.

Le gouvernement de la République a tenu, lui aussi, à l'honneur de prendre part à ses funérailles.

D'autres étudieront le talent de l'écrivain, montreront la place qu'il tenait dans les lettres, diront la grandeur épique de ses récits, l'intensité de vie de ses personnages, son art de

grouper et de faire mouvoir les foules et les armées, d'en sentir les frissons, d'en dégager l'âme, la puissance saisissante de ses descriptions, le relief de ses tableaux ; ils mettront en pleine lumière les grandes pages qui doivent rester, jetant peut-être un voile sur certains, qui ont provoqué chez les uns tant de protestations et de colères, chez les autres tant de froissements de délicatesse et de pudeur, et qu'il a considérées, lui, comme inévitables, dans son souci profond de sincérité et de vérité.

C'est ce souci de sincérité et de vérité, animé par un grand sentiment de pitié et de justice, qui a dominé à la fois sa vie et son œuvre.

Dès le début, il s'est donné à une mission, mission jadis par beaucoup méconnue et raillée, admirée aujourd'hui, qu'il a suivie sans relâche, sans défaillance, et qu'il accomplissait encore quand la soudaine mort l'a frappé.

Quelle mission ? Faire et laisser de la société actuelle, de ses organes et de leur fonctionnement, des milieux dans lesquels elle se meut, des hommes qui la composent, des passions qui les agitent et les gouvernent, et aussi de ses vices, de ses tristesses et de ses misères, des souffrances de ses déshérités, un tableau si saisissant et si vrai, que de sa contemplation se dégage aux yeux de tous, des plus aveugles comme des plus clairvoyants, la nécessité de porter remède à ces souffrances, de combattre ces vices, d'adoucir ces tristesses.

Qui donc peut avoir oublié ce foyer de travailleur, si calme, qu'éclairait le sourire d'un enfant, et que la passion du mari pour l'alcool fait sombrer dans le désordre, la détresse et la folie ? Ne sentons-nous pas encore l'angoisse qui nous étiregnait, lorsque, guidés par la main du conteur — pourquoi ne pas dire du poète — nous suivions les galeries étroites des mines, témoins à chaque pas du labeur dangereux et dur, de la si rude vie du mineur ? Cette vision peut-elle désormais s'effacer de notre esprit ? Combien d'autres aussi émouvantes hantent notre souvenir.

A ce qui eût pu n'être qu'une admirable œuvre littéraire, document inappréciable d'une époque, peinture à jamais vivante d'un temps qui se modifie sans cesse et sera demain disparu, le puissant souffle généreux qui l'a inspiré donne une grandeur supérieure, assure une gloire plus haute encore.

Qu'importe que l'idéal entrevu soit souvent inaccessible ? Qui a cherché à l'atteindre a monté.

Le rêve irréalisé n'en garde pas moins sa beauté ; l'effort, son utilité et sa noblesse.

Zola, d'ailleurs, était l'homme de son œuvre. Dès qu'une cause lui sembla juste, braver pour la défendre les colères irraisonnées ou perfides, subir les outrages furieux, les haines injustes, les abandons les plus douloureux, lui parut un impérieux devoir. Aucun sacrifice ne lui coûta pour répondre au cri de sa conscience.

Déjà les clameurs s'éteignaient, les intentions travesties ou calomniées apparaissaient aux yeux de tous dans leur véritable jour.

La mort, apportant avec elle l'apaisement et la sérénité, a hâté l'heure définitive de la justice. Tous ceux dont l'âme est vraiment haute, quel qu'ait été jusque là leur parti dans la lutte, se sont inclinés devant ce cercueil.

Les petits, les malheureux, les déshérités, sur la souffrance desquels Zola a pendu son observation attentive et sa pitié, sentant qu'ils ont perdu un ami, mêlent leur reconnaissance et leur deuil au deuil, à l'admiration de ceux qui pleurent l'immense perte faite par les lettres, et c'est ainsi que, suivi d'un cortège grandiose, au milieu des hommages, laissant derrière lui un nom glorieux et des pages impérissables, le maître écrivain entre dans la tombe.

Discours de M. Abel Hermant

Messieurs,

Au bord de cette glorieuse tombe, devant laquelle même les inimitiés littéraires ne se sont pas tues, je voudrais de tout mon cœur, comme on veut ce qu'on doit, rendre à Emile Zola un hommage digne de lui. Hélas ! dans ces épreuves, ceux qui dénigrent ont vraiment tous les avantages sur ceux qui louent et qui pleurent. Notre douleur étonne notre enthousiasme. Notre admiration s'impatiente et se décourage, à sentir qu'elle ne dispose, pour s'exprimer dans toute son ampleur, que des paroles sommaires et improvisées qui sont de mise sur un cercueil ; c'est une poignante souffrance de plus, cette insuffisance de l'éloge funèbre au prix d'une mort si formidable.

Discuté jusque dans sa bière — et nous devons l'en applaudir, car certes cet amoureux de la lutte eût souhaité qu'il en fût ainsi — on lui a tout contesté, sauf d'être excessif et colossal : là dessus ses détracteurs s'accordent avec ses panégyristes. Ses livres, avant que d'aveugler l'imagination par leur splendeur, lui imposent par leur nombre et par leur poids. Si on les plaçait les uns sur les autres, ils feraient un piédestal

assez haut pour la statue que nous lui élèverons. Il se présente au Tribunal de la postérité escorté, comme un praticien romain, d'une clientèle qui est une armée, où je dénombre plus de douze cents créatures vivantes qu'il a façonnées de sa main et animées de son souffle. Pour que nul surcroît d'effort ne lui fût épargné, il a enfanté d'abord, longtemps, dans la misère. Ses premiers livres sont nés, comme des fils du peuple, dans des garnis et sur des grabats. L'angoisse du pain qui manque s'est ajoutée pour lui à l'angoisse du génie qui se cherche. Mais le mauvais sort, en s'acharnant à gêner son énergie, n'a fait que la multiplier. Il en avait accumulé au début de telles réserves que, plus tard, il ne s'est pas trouvé moins pourvu contre la fortune pernicieuse que contre la pauvreté salutaire, et il a gardé dans le luxe, qui en eût amolli tant d'autres, la noble allure d'un bon ouvrier.

Aux pires heures, sa pensée, que les soucis ne diminuaient point, aspirait déjà au grandiose : l'âpre tragédie de Thérèse Raquin nous le montre ambitieux de dégager les types, de personnifier les vertus, les vices, comme un homme qui aurait le loisir de dominer les événements, de généraliser et d'abstraire. Mais dans une œuvre isolée, si vaste soit elle, l'air lui manque. Les sujets de romans s'offrent à lui par groupes : où d'autres conçoivent un livre, il conçoit une bibliothèque. D'autres rêvent de forger un personnage, il rêve de constituer une famille. Et puisque les familles d'aujourd'hui, au lieu d'être comme jadis parquées dans une case étroite de la ruche sociale, s'irradient dans la société tout entière ; puisqu'on les peut considérer chacune, sans forcer l'artifice, comme une société en petit, où la grande se résume et s'abrège, il incorporera dans ses Rougon-Macquart l'effectif total des représentants d'une époque, et, en racontant leur histoire intime, il racontera celle de la France durant un quart de siècle.

Rien de l'idée d'une telle œuvre dénoterait une imagination de constructeur unique, car même la Comédie humaine de Balzac est ordonnée moins volontairement, avec moins de logique, avec des fissures par où le hasard s'y glisse. Mais ce qui est surtout prodigieux, c'est qu'un homme ait pu écrire en vingt-deux ans ces dix-neuf volumes consécutifs tels qu'il les avait vus du premier coup, sans un jour de chômage, sans une défaillance ni un doute, sans une infraction au plan primitif, sans une retouche à l'arbre généalogique et à l'état signalétique des personnages. Ce qui est surhumain, c'est qu'après avoir écrit le définitif mot « Fin » après la dernière de ce

demi-million de lignes, il n'ait pas désiré une heure de repos. Mais déjà *Lourdes* était ébauché. Maintenant il lui fallait pour personnages des villes : la cité de misère et de foi — la Rome éternelle — Paris qui travaille, qui pense, qui brise les idoles et qui fait les révolutions.

Tandis qu'il posait une par une, avec son calme et sa sûreté coutumière, les assises de ce nouvel édifice, son imagination avançait encore la tâche d'aujourd'hui et lui en préparait d'autres pour demain. Ce passionné de grandeur, qu'on a incriminé de bassesse et de terre-à-terre, atteignait la chimère et l'utopie. Il avait déjà choisi les titres de ces quatre livres d'apostolat qu'il appelait des évangiles : Fécondité, Travail, Vérité, Justice. Le troisième est près de paraître. Zola portait en lui le quatrième, quand la mort stupide l'a surpris.

L'œuvre demeure inachevée, mais l'unité en est si apparente que, malgré cette brèche, l'effet d'ensemble existe, et après l'énormité de l'effort, ce qui émerveille le plus, c'est la netteté du parti pris. Nul n'a jamais tracé un sillon si droit ; nul n'est si bien demeuré soi-même de son premier à son dernier jour, en se développant ; et nul, par suite, n'est plus aisé à définir en brèves formules, que ce peintre véridique de l'actuel, ce prophète convaincu de l'avenir, cet artiste de la démocratie.

Je sais bien qu'en portant sur lui ce jugement — auquel souscrit d'ailleurs le monde entier — je vais contre une certaine critique de chez nous, dont la malice habituelle consiste à nier aux grands écrivains les qualités qu'ils revendiquent, pour leur en attribuer perfidement d'autres dont on espère qu'ils ne se soucient pas. Et comme Zola s'est proclamé réaliste, naturaliste, épris de modernité, on n'a pas manqué de lui chicaner tout cela pour lui décerner, en manière de consolation hypocrite, avec un dédain qui les faisait presque injurieuses, les somptueuses épithètes de lyrique et de romantique. Acceptons-les pour lui, messieurs. Lyrique ? C'est affaire de tempérament, et ne l'est point qui veut. Romantiques, nous le sommes tous, parce que nous procédons de ceux qui le furent. Zola connaissait trop bien la vraie science de la vie pour ignorer ce qu'on hérite : il a déclaré vingt fois qu'il continuait une évolution littéraire et qu'il ne faisait pas une révolution. Certes même, il se défia moins de ce romantisme invétéré, il s'efforça moins de s'y dérober que Flaubert, qui écrivit, dit-on, *Mme Bovary* par pénitence et pour asservir sa fantaisie fougueuse au joug minutieux de la réalité. C'est qu'il avait de cette réalité une vision autre que Flaubert, et capable juste-

ment d'emplir les cadres d'une imagination romantique.

Il était peu curieux de détails et de particularités personnelles ; et l'on peut dire, comme on l'a dit, que c'était faute d'une sensibilité assez délicate et d'une psychologie assez pénétrante ; mais ce pouvait être aussi bien parce que, dans l'humanité actuelle, les groupes lui semblaient avoir plus de valeur que les individus, l'être collectif plus de vie positive que chacune de ses unités composantes. C'est bien là une façon de voir démocratique, et j'ai eu raison de soutenir qu'il est le peintre, ou si on veut le poète, le chantre de la démocratie.

Sans doute, chacun des individus qu'il crée est visible, tangible, de vérité si obsédante que la plupart sont demeurés inscrits au calendrier de nos types littéraires, et que, dans le langage courant, leurs noms propres sont devenus des noms communs ; mais le dessin en est aussi élémentaire que précis. Ses personnages vraiment réels sont les personnes civiles, les groupes, une famille, une contrée, une ville, une mine avec ses mineurs : ils ont d'autant plus d'âme qu'ils embrassent plus d'individualités diverses, et les deux êtres qu'il a le mieux fait vivre sont la Foule et la Nature.

Voilà où il a mérité son titre de naturaliste. Il ne fallait pas le lui refuser si vite, mais seulement s'apercevoir que, pour un tel homme, un tel titre ne peut signifier je ne sais quelle entomologie. C'est au sens le plus transcendant du mot que Zola est naturaliste. Il a aimé ardemment l'Objet, le décor, les choses : celles que la nature produit elle-même et directement, celles aussi qu'elle produit par l'entremise et par l'industrie de l'homme, et au premier rang la machine, qu'il a chantée en vrai poète de ceux qui peinent. Il a aimé ardemment la vie. Il a senti la joie de vivre : d'abord de façon si âpre et si chagrine, que ces deux mots inscrits en tête d'un de ses livres y font l'effet d'une ironie — plus tard avec une sérénité profonde. Et je note que son optimisme, un peu artificiel peut-être aux jours de triomphe, est devenu sincère et imperturbable aux jours d'épreuve et d'amertume.

Non moins que la nature innombrable, il a aimé la foule, pareille à un élément. La foule n'est jamais absente de son œuvre : on l'y sent latente quand elle n'envahit pas le premier plan ; on entend toujours au lointain la confuse rumeur populaire, comme on perçoit toujours la plainte du vent et des vagues dans le verbe de ceux qui ont vécu, pensé, rêvé au bord de la mer, dans le vers orageux de Victor Hugo, dans la phrase majestueuse de Châteaubriand. Et quand la foule, comme

dans *Germinal*, tient le premier rôle, alors vous savez comment il la mène, comment il la meut, comment il la retient, comment il la déchaîne, avec quel art d'amoureux il la détaille et comme il lui devient égal pour la peindre. La foule fut souvent son personnage unique, toujours son personnage préféré.

Elle fut son public aussi. C'est à elle qu'est dédiée son œuvre ; c'est d'elle qu'il a obtenu cette renommée anormale ; c'est auprès d'elle qu'il est en instance d'immortalité. Non point qu'il ait été si avide de cette popularité qu'on appelle dédaigneusement et à bon droit la gloire en gros sous. Son ambition était plus haute. Il prétendait communier avec les masses populaires et faire vibrer en elles l'âme qu'il leur attribuait. Il ne leur sacrifiait rien, comme font trop volontiers les chercheurs de succès quand même. Il n'a jamais flatté la foule : à l'occasion, il l'a bravée, il s'est mesuré avec elle sans peur, et ce n'est pas dans ses livres seulement qu'on a entendu retentir autour de lui des clameurs de colère et de menace. Ne craignez pas, messieurs, que je pousse plus loin cette allusion à l'histoire d'hier : les plaies sont à vif, nous voici en présence d'un mort, la réserve nous est commandée ; si les adversaires implacables de celui qui n'est plus ne nous ont guère depuis six jours donné l'exemple de cette réserve, il ne nous importe, messieurs : c'est nous qui le leur donnerons. Mais je ne sors pas de mes attributions littéraires en rappelant qu'avec une abnégation héroïque, l'écrivain au faite de la gloire a fait bon marché de son repos, risqué la fortune acquise, joué sa gloire même. Le caractère ne se disjoint pas du génie. Et puisque je suis ici pour rendre l'hommage suprême au génie d'Emile Zola, son caractère m'appartient : je dois proclamer qu'il fut d'abord une conscience, une conscience entêtée, une conscience stoïque.

Il fut aussi, messieurs, un très brave homme, comme disait hier un des anciens de Médan, comme savent tous ceux qui ont eu le privilège de pénétrer dans sa vie intime. Cette bonhomie empressée, un peu inquiète et nerveuse ; cette bonté qu'à certains accents soudains on devinait si profonde, qui allait des hommes aux bêtes, des êtres aux choses, qui n'épargnait personne et cependant n'était point banale ; cette timidité charmante qui faisait sa voix brève et embarrassée, son geste hâtif et court ; cette vertu domestique, qui ne s'assertait à aucun préjugé bourgeois, mais qui ne s'affranchissait non plus d'aucune haute obligation morale ; enfin cette simplicité qu'il ne cherchait pas, qu'il n'affectait pas, qui était simplement simple et qui me faisait toujours songer à cette bonté

de Banville : « Le plus simple est d'avoir du génie » — messieurs, j'en veux rendre témoignage et me hâter : car je crains de m'attarder aux souvenirs personnels qui m'attendraient trop, et toute faiblesse, en présence d'un tel mort, serait lâcheté.

Rappelons-nous donc qu'à la fin d'un de ses plus beaux livres, Zola décrit une cérémonie comme celle-ci — sans ce grand concours de foule, mais non moins cruelle pour les rares amis qui se serrent les uns contre les autres autour des restes d'un artiste méconnu. En s'éloignant à regret de la fosse à demi comblée, un de ces compagnons, le plus notable, et qui ressemble à Zola comme un frère, prononce une parole de devoir, de réconfort et d'espérance. Messieurs, cette parole est certainement le seul adieu que Zola veuille de nous, et je croirais manquer à une de ses volontés dernières, si je parlais d'ici sans vous l'avoir redite. Seulement, je ne pensais pas que ce dût être si tôt, ni surtout que je dusse avoir l'honneur de prêter à mon maître ma faible voix pour répéter en son nom, à tout le peuple qui m'environne, cet humble et magnifique devise de toute sa vie : « Travaillons. »

Discours de M. Anatole France

Messieurs,

Appelé par les amis d'Emile Zola à parler sur cette tombe, j'apporterai d'abord l'hommage de leur respect et de leur douleur à celle qui fut durant quarante années la compagne de sa vie, qui partagea, allégea les fatigues des débuts, égaya les jours de célébrité et le soutint de son infatigable dévouement aux heures agitées et cruelles.

Messieurs,

Rendant à Emile Zola au nom de ses amis les honneurs qui lui sont dus je ferai taire ma douleur et la leur. Ce n'est pas par des plaintes et des lamentations qu'il convient de célébrer ceux qui laissent une grande mémoire, c'est par de mâles louanges et par la sincère image de leur œuvre et de leur vie.

L'œuvre littéraire de Zola est immense.

Vous venez d'entendre le président de la Société des gens de lettres la rappeler dans un langage excellent à votre admiration. Vous avez entendu le ministre de l'instruction publique en développer éloquemment le sens intellectuel et moral.

Permettez qu'à mon tour, je la considère un moment devant vous. Messieurs, lorsqu'on la voyait s'élever pierre par pierre,

cette œuvre, on en mesurait la grandeur avec surprise. On admirait, on s'étonnait, on louait, on blâmait. Louanges et blâmes étaient poussés avec une égale véhémence. On fit parfois au puissant écrivain (je le sais par moi-même), des reproches sincères, et pourtant injustes. Les invectives et les apologies s'entremêlaient.

Et l'œuvre allait grandissant toujours.

Aujourd'hui qu'on en découvre dans son entier la forme colossale, on reconnaît aussi l'esprit dont elle est pleine. C'est un esprit de bonté. Zola était bon. Il avait la candeur et la simplicité des grandes âmes. Il était profondément moral. Il a peint le vice d'une main rude et vertueuse. Son pessimisme apparent, une sombre humeur répandue sur plus d'une de ses pages cachent mal un optimisme réel, une foi obstinée au progrès de l'intelligence et de la justice. Dans ses romans, qui sont des études sociales, il poursuivit d'une haine vigoureuse, une société oisive, frivoile, une aristocratie basse et nuisible, il combattit le mal du temps : la puissance de l'argent. Démocrate, il ne flatta jamais le peuple et il s'efforça de lui montrer les servitudes de l'ignorance, les dangers de l'alcool, qui le livre imbécile et sans défense à toutes les oppressions, à toutes les misères, à toutes les hontes. Il combattit le mal social partout où il le rencontra. Telles furent ses haines. Dans ses derniers livres, il montra tout entier son amour fervent de l'humanité. Il s'efforça de deviner et de prévoir une société meilleure.

Il voulait que sur la terre, sans cesse un plus grand nombre d'hommes fussent appelés au bonheur. Il espérait en la pensée, en la science. Il attendait de la force nouvelle, de la machine, l'affranchissement progressif de l'humanité laborieuse.

Ce réaliste sincère était un ardent idéaliste. Son œuvre n'est comparable en grandeur qu'à celle de Tolstoï. Ce sont deux vastes cités idéales élevées par la lyre aux deux extrémités de la pensée européenne. Elles sont toutes deux généreuses et pacifiques. Mais celle de Tolstoï est la cité de la résignation. Celle de Zola est la cité du travail.

Zola, jeune encore, avait conquis la gloire. Tranquille et célèbre, il jouissait du fruit de son labeur, quand il s'arracha lui-même, d'un coup, à son repos, au travail qu'il aimait, aux joies paisibles de sa vie. Il ne faut prononcer sur un cerneil que des paroles graves et sereines et ne donner que des signes de calme et d'harmonie. Mais vous savez, messieurs, qu'il n'y a de calme que dans la justice, de repos que dans la vérité. Je ne parle pas de la vérité philosophique, objet de nos éternelles

disputes, mais de cette vérité morale que nous pouvons tous saisir parce qu'elle est relative, sensible, conforme à notre nature et si proche de nous, qu'un enfant peut la toucher de la main. Je ne trahirai pas la justice qui m'ordonne de louer ce qui est louable. Je ne cacherais pas la vérité dans un lâche silence. Et pourquoi nous taire ? Est-ce qu'ils se taisent eux, ses calomniateurs ? Je ne dirai que ce qu'il faut dire sur ce cercueil, et je dirai tout ce qu'il faut dire.

Devant rappeler la lutte entreprise par Zola pour la justice et la vérité, m'est-il possible de garder le silence sur ces hommes acharnés à la ruine d'un innocent et qui, se sentant perdus, s'il était sauvé, l'accablaient avec l'audace désespérée de la peur ? Comment les écarter de votre vue alors que je dois vous montrer Zola se dressant, faible et désarmé, devant eux ? Puis-je taire leurs mensonges ? Ce serait taire sa droiture héroïque. Puis-je taire leurs crimes ? Ce serait taire sa vertu. Puis-je taire les outrages et les calomnies dont ils l'ont poursuivi ? Ce serait taire sa récompense et ses honneurs. Puis-je taire leur honte ? Ce serait taire sa gloire. Non ! je parlerai.

Avec le calme et la fermeté que donne le spectacle de la mort, je rappellerai les jours obscurs où l'égoïsme et la peur étaient assis au conseil du gouvernement. L'iniquité commençait à être connue, mais on la sentait soutenue et défendue par de telles forces publiques et secrètes, que les plus fermes hésitaient. Ceux qui avaient le devoir de parler se taisaient. Les meilleurs, qui ne craignaient pas pour eux-mêmes, craignaient d'engager leur parti dans d'effroyables dangers. Egarée par de monstrueux mensonges, excitée par d'odieuses déclamations, la foule du peuple, se croyant trahie, s'exaspérait.

Les chefs de l'opinion, trop souvent caressaient son erreur, qu'ils désespéraient de détruire. Les ténèbres s'épaississaient. Un silence sinistre régnait. C'est alors que Zola écrivit au président de la République cette lettre mesurée et terrible qui dénonçait le faux et la forfaiture.

De quelles fureurs il fut alors assailli par les criminels, par leurs défenseurs intéressés, par leurs complices involontaires, par les partis coalisés de toutes les réactions, par la foule trompée, vous le savez et vous avez vu des âmes innocentes se joindre avec une sainte simplicité au hideux cortège des aboyeurs à gages. Vous avez entendu les hurlements de rage et les cris de mort dont il fut poursuivi jusque dans le palais de justice, durant ce long procès jugé dans l'ignorance volontaire de la cause, sur de faux témoignages, dans le cliquetis des épées.

Je vois ici quelques-uns de ceux qui, se tenant alors à son côté, partagerent ses périls : qu'ils disent si jamais plus d'outrages furent jetés à un juste ! Qu'ils disent aussi avec quelle fermeté il les supporta ! Qu'ils disent si sa bonté robuste, sa mâle pitié, sa douleur se démentirent une seule fois et si sa constance en fut ébranlée.

En ces jours scélérats plus d'un bon citoyen désespéra du salut de la patrie et de la fortune morale de la France. Les républicains défenseurs du régime actuel n'étaient pas seuls atterrés. On entendit un des ennemis les plus résolus de ce régime, un socialiste irréconciliable s'écrier amèrement : « Si cette société est à ce point corrompue, ses débris immondes ne pourront même pas servir de fondement à une société nouvelle. » Justice, honneur, pensée, tout semblait perdu.

Tout était sauvé. Zola n'avait pas seulement révélé une erreur judiciaire, il avait dénoncé la conjuration de toutes les forces de violence et d'oppression unies pour tuer en France la justice sociale, l'idée républicaine et la pensée libre. Sa parole couragense avait réveillé la France. Les conséquences de son acte sont incalculables.

Elles se déroulent aujourd'hui avec une force et une majesté puissantes ; elles s'étendent indéfiniment : elles ont déterminé un mouvement d'équité sociale qui ne s'arrêtera pas. Il en sort un nouvel ordre de choses fondé sur une justice meilleure et sur une connaissance plus profonde des droits de tous.

Messieurs,

Il n'y a qu'un pays au monde dans lequel ces grandes choses pouvaient s'accomplir. Qu'il est admirable le génie de notre patrie ! Qu'elle est belle cette âme de la France qui, dans les siècles passés, enseigna le droit à l'Europe et au monde. La France est le pays de la raison ornée et des pensées bienveillantes, la terre des magistrats équitables et des philosophes humains, la patrie de Turgot, de Montesquieu, de Voltaire et de Malesherbes, Zola a bien mérité de la patrie, en ne désespérant pas de la Justice en France.

Ne le plaignons pas d'avoir enduré et souffert. Envions-le. Dressée sur le plus prodigieux amas d'outrages que la sottise, l'ignorance et la méchanceté ait jamais élevé, sa gloire atteint une hauteur inaccessible.

Envions-le, il a honoré sa patrie et le monde par une œuvre immense, et par un grand acte. Envions-le, sa destinée et son cœur lui firent le sort le plus grand : il fut un moment de la conscience humaine.

Monument Emile Zola

LISTES DE SOUSCRIPTION

PREMIÈRE LISTE. — 30 Septembre 1902

La Ligue des Droits de l'Homme	500 fr.	Staebling, président de la section de Biarritz	50 fr.
L'« Aurore »	100 »	Coquillard	1 »
Mathias Morhardt	20 »	Mouroty	1 »
Anatole Kopenhague	20 »		
Brochot, ouvrier électricien	5 »	SOUSCRIPTIONS RECUEILLIES PAR <i>L'Aurore</i> :	
Eugène Prévost, avocat à la cour d'appel	20 »	E. Vaughan	10 »
Rigaut	3 »	F. de Pressensé	10 »
Maurice Duval, licencié ès-lettres	2 »	Talman	10 »
Mlle Amélie Aubriot	5 »	Berthier	10 »
Louis Bloch, interne provisoire des hôpitaux	2 »	Lhermitte	10 »
Paul Bloch, interne des hôpitaux	5 »	Lorand	10 »
Henri Varennes	5 »	Manière	10 »
A. H.	5 »	Goullé	10 »
A. G.	5 »	Jean Jullien	10 »
André Sondag	2 »	Laurent Tailhade	10 »
M. et Mme Théodore Lévy	5 »	Paul Brulat	10 »
Dr. Georges Lévy	5 »	Elic Faure	10 »
Lucien et André Lévy	5 »	Maurice Le Blond	10 »
Burot, président d'honneur de la section d'Angoulême	3 »	Darthèze	10 »
André Arnal, Alfortville	5 »	Georges Laporte	10 »
Fabre, à Auvers-sur-Oise	20 »	Millot	10 »
Joseph Bédie	5 »	Malato	10 »
Boitard	2 »	Breuillé	10 »
Carnier, Vitry-sur-Seine	2 »	J.-J. Geste	10 »
Pierre Mille	20 »	Martel	10 »
Armand Schiller	10 »	Brissac	10 »
Maurice Dumoulin	10 »	Mullem	10 »
A. Bergougnan	10 »	Kuntz	10 »
C. Géant	10 »	Paquelin	10 »
P.-P. Plan	5 »	Janvion	10 »
Raoul Aubry	5 »	Roserot	10 »
Edgard Hément	10 »	Klugmann	10 »
René Schiller	20 »	Henri Julien	10 »
		de Bécourt	10 »
		Bouit	10 »
		Bienvenu	10 »
		Mondet	5 »
		Mourot	2 »
		Deloche	2 »

Langenstein	2 fr.	J. Fraënel	10 fr.
Geffroy	2 »	E. David	1 »
Duburguet	2 »	Aug. Bernier	2 »
Perrenx	2 »	Em. Pelletier	2 »
Négro	2 »	Eug. Mancœuvre	2 »
Henc	2 »	A. Huzard	1 »
Masson	2 »	Léon Horvilleur	20 »
Vicherat	2 »	Un ami de « L'Aurore »	1 »
Caillard	2 »	M. Dervilliers	2 »
Deneuvillers	5 »	Gérôme	10 »
Pallanque	1 »	Littmann	10 »
Grandchamp	1 »	Schnoll, fils aîné	2 »
Mme Pouchard	1 »	M. Tillesc	10 »
Mme Morand	1 »	Daniel Hachenburger	5 »
Mme Leray	1 »	« A l'immortel écrivain,	
Mme Maillard	1 »	au grand justicier »	
Mme Laronde	1 »	son humble admirateur,	
Armand Charpentier	10 »	Henri Strass	2 »
Achille Andrieu	1 »	Un groupe d'ouvriers et	
Henri Bricout, à Bois-		ouvrières	20 »
Colombes	» 50	Arthur Lévy, historien	20 »
Huet, Grand-Montrouge	1 »	Mlle Frémont	5 50
Georges Jacques	1 »	Léon Hulmann	5 »
Lavenus	» 50	Robert Hulmann	5 »
Herbain	» 50	Mme Vve Gruzelle	1 »
Sauches	1 »	René Tétard	» 50
Mignac, à Montigny	» 50	Bourguignat	3 »
Bret	1 50	Paul Prévost	2 »
Escouroux	» 50	Léon Prévost	2 »
Lacroix	» 50	Auguste Mattéoda	» 50
Vérité	1 »	Haguenaier aîné	5 »
Justice	» 50	René Haguenaier	2 »
G. Robert	2 »	Nissen	5 »
Lavergne	1 »	Gilbert Devillers	20 »
Edouard Hugon	1 »	Em. Samitca, ingénieur	
Gendrol	1 »	des Arts et Manufactures	4 »
Le chansonnier plébien,		Jeanne Holtz	1 »
Pierre Nitou	2 »	Henri Cléricetti	5 »
Jean Lorédan	10 »	Paul Bienvenu	1 »
Lucien Whal	1 »	Louis Gaudebert	1 »
E. H., à Vaugirard	5 40	Ch. Sordès	1 »

Total de la première liste..... 1.484 60

DEUXIÈME LISTE. — 1^{er} Octobre 1902.

Charles Sedelmeyer « Au		M. et Mme A. Lina	5 fr.
plus puissant peintre		Th. Bonnet, secrétaire-	
de mœurs, au vaillant		adjoint de la section	
citoyen »	5000 fr.	de Saint-Germain-des-	
Jean Charrière	5 »	Prés	5 »

Mlle Louise Bonnet.....	1 fr.	cole des Beaux-Arts.....	1 fr.
Pierre Bonnet, retraité de la marine à Suilly- la-Tour.....	1 »	J. Joseph-Renaud, mem- bre de la Société des Gens de Lettres.....	10 »
Mme Pierre Bonnet.....	1 »	Paul Bondonis, professeur au lycée Buffon.....	5 »
Yves Guyot, directeur du « Siècle ».....	20 »	Un admirateur passionné du grand français dis- paru.....	20 »
Dr L. Séailles, vice-pré- sident de la section des Baignolles « La mort stupide, en soufflant cet immense flambeau de Vérité et de Justice, nous prive des sublimes pensées qu'aurait en- core secreté ce cerveau si puissant ».....	5 »	Victor Laedlein, étudiant	5 »
Albert-Lévy, ancien élève de l'École Polytechnique	10 »	E. St.-B. Musset.....	5 »
Joseph Enriquez.....	2 »	Georges Harmois, direc- teur de la Revue de droit « L'Avocat »... ..	5 »
Guillaume Enriquez.....	2 »	Lucien Cerf.....	10 »
Mme Laroche.....	» 50	Mme Lucien Cerf.....	5 »
Louis Laroche.....	» 50	Athanase Joudelat.....	1 »
Galloudec, professeur au lycée Charlemagne.	5 »	J. Lévy.....	2 »
Louis Caen.....	3 »	Eugène Geiler.....	1 »
Henri Caen.....	10 »	M. et Mme Auguste Cat- taert, à Bellevue (S.-O.)	10 »
Adolphe Caen.....	10 »	Dr Paul Sollier, ancien interne des hôpitaux de Paris.....	20 »
Emile Schmollet sa fa- mille.....	35 »	Henri Lebègue.....	2 »
Ch. Veil, négociant.....	10 »	A. Le Maître, contrôleur des services maritimes postaux.....	10 »
Dr Bamberger, ancien député.....	5 »	Adam Lévi, secrétaire général du Cercle nau- tique de France.....	40 »
Paul Bamberger, archi- tecte.....	5 »	Dr Vauthier.....	5 »
René Mook.....	1 »	Léon Baur.....	40 »
Michel Moguliansky, écrivain russe.....	2 »	Charles Baur.....	40 »
L. Peyron.....	2 »	M. et Mme A. Damelon.	10 »
Mlle C. Peyron.....	2 »	A. C.....	10 »
André Lyon.....	10 »	Henri Baur.....	10 »
Une admiratrice.....	10 »	Jules Baur.....	10 »
Mme Léopold Dreyfus..	5 »	Edmond Baur.....	10 »
Félix Abraham, Jules, Emile et Georges Drey- fus, ensemble.....	25 »	C. Pariset.....	10 »
Tillac, professeur au ly- cée de Niort.....	1 »	Wiriath, professeur au collège Chaptal.....	5 »
Paul Tillac, élève à l'é-		Fernand Fauchaux.....	5 »
		Charles Dulot.....	5 »
		Marius Gabion.....	5 »
		J. Vollenweider.....	5 »
		G. Naninck, secrétaire de la section de Champi- gny.....	3

M. et Mme Léon Chailley à St-Germain.....	5 fr.
Lucien Cohen.....	5 »
Pierre-Emile Cornillier..	10 »
Mme Suz-Desprès-Lugné- Poé.....	20 »
A. F. Lugné-Poé.....	20 »
Gustave Soreph, profes- seur, « Pour honorer la mémoire du grand Français ».....	10 »
H. et N. Kapférer.....	20 »
32.217.....	0 50
André Jozon.....	10 »
Louis Ochs, trésorier de la section du quartier des Ternes-Plaine-Mon- ceau.....	50 »
Emmanuel Vidal-Naquet..	25 »
Prince de Brancovan.....	100 »
Willima Mendès.....	10 »
Lucien Mendès.....	5 »
E. Meyer.....	20 »
Léon Hollack.....	5 »
Mme Marguerite Durand, directrice de <i>La Fronde</i>	100 »
SOUSCRIPTIONS RECUEILLIES PAR <i>l'Aurore</i> :	
Mme Ernest Vaughan ..	5 »
Mme Vve Martin.....	5 »
Ernest Vaughan, fils.....	5 »
Mme Deneuillers.....	5 »
Mme Ch. Delfosse.....	5 »
Deneuillers (Aurore)....	10 »
Massonneau, sous-préfet de Château-Chinon ..	10 »
Geigermacher.....	10 »
Maurice Ségal.....	1 »
Max Ségal.....	1 »
Jean Gherter.....	1 »
Henri Orchover.....	1 »
Elie Galaf.....	1 »
Margulis.....	1 »
Adolphe Freiberg.....	1 »
Sigismond Schwartz.....	1 »
Georges Gustein.....	1 »
Maurice Weschler.....	1 »
Simon David.....	1 »

Mme Marie Bourse.....	1 fr.
Gerbaulet.....	1 »
Maria Labeyrie.....	1 »
Vimbert.....	1 »
Lucy Steinberg.....	1 »
Caroline Saxemberg.....	1 »
Berthe Primack.....	1 »
Anna Berkowitch.....	1 »
Mlle Henriette Kohn.....	1 »
Rachel Braüner.....	1 »
Marcelle Bathé.....	1 »
Claire Mouchebœuf.....	1 »
Dora Raton.....	1 »
Claude Hulot.....	» 50
Paul Séguin.....	1 »
Jules Zaremberg.....	2 »
Lucien Wormser.....	5 »
Eugène Max.....	100 »
Lucien Barrois.....	1 »
Emile Barrois.....	» 25
« Gloire à Zola ».....	1 »
Sévère Hugon.....	1 »
Georges Pourcher.....	1 »
J. Fouquin.....	1 »
Lucien Lévy.....	10 »
Georges Lanirot.....	» 50
Louis Grenonville.....	» 50
Edouard Mallet.....	» 25
Toudits-Midi.....	2 »
« Pour Emile Zola », G. Valade.....	1 »
Dominici.....	1 »
Paul Ginsburger, Noisy- le-Sec.....	2 »
Un admirateur, L. R.....	1 »
Un naturopathe, L. R.....	» 50
« Vérité ».....	» 50
Germinal.....	» 50
Un socialiste purotin de Belleville.....	» 25
Albert Caen.....	1 »
Monin, à Clamart.....	5 »
Mme Elisa Kœchlin.....	10 »
Eugène Kohne.....	10 »
Erlanger, père.....	20 »
Louis Reichenbach.....	20 »
Arnold Reichenbach.....	20 »
Armand Glotz.....	10 »
Lucien Wolff.....	5 »

J. Tchermine	5 fr.	Joachim Goblat	12 fr.
M. D. R.	5 »	Gaston Sadrin	1 »
E., A. Goldschmit et Cie	20 »	Maurice Contadeur	1 »
E. et A. Cousin	10 »	A. Mansine, Saint-Mandé	12 »
Georges Barbey	5 »	Alfred Boilot, graveur	3 »
Henri Garfunkel	2 »	Frank Warren	10 »
Un fonctionnaire républi-		Starling	50 »
cain	5 »	Georges Ullstein	5 »
Manet	1 »	Th. Cerf, rédacteur-cor-	
Joseph Sperry	10 »	respondant de l'« Au-	
Georges Bloch	10 »	rore »	5 »
Maurice Kahn-Petit	10 »	Deux Français, « Au	
Léopold Isaac	10 »	Grand Justicier », Paul	
Mme Léopold Isaac	10 »	Cerf et César Lévy	10 »
René Isaac	10 »	E. R.	50 »
Paul Evrard	10 »	Un lecteur assidu	1 05
Léopold Kaken	10 »	A. L.	10 »
Mlle Jeanne Zay	50 »	Gosset et Mme Charles	
Rodolphe Lévy	10 »	Gosset, sa mère	2 »
Mme Henri	1 »	Gaston Régnier	3 »
Léon Andrien	50 »	A. Scalabre	2 »
Maurice Kahn-Grand	2 »	Henri Leyret	20 »
Mlle Vernande-Alexandre	1 »	Clément Joel, à Brucey	
H. Naret, chimiste	1 »	(Pas-de-Calais)	5 »
G. Gausson, chimiste	1 »	Amélie-Andrée Gédalge	5 »
Léo Gausson, peintre	1 »	Robert Thomas, dessi-	
F. Gausson	1 »	nateur	5 »
C. Gausson	50 »	Pierre Mignon	50 »
M. Gausson	50 »	Linderine	2 »
Achille Veil	2 »	Mme A. Ravet	5 »
Emile Veil	12 »	Claudius Mondrau	1 »
Adrien Veil	2 »	Dr Neubauer	20 »
Maxime Bernard	3 »	Isaac Pelté	1 »
Lucien Michel	1 »	Jules Pelté	1 »
Paul Bernard	5 »	A. Ray et C. Girault	1 »
A. Denechère	1 »	Un groupe d'employés du	
Berthe et Arthur Saxel	10 »	P.-L.-M. (S. C. voie)	11 »

Total de la deuxième liste.... 6.400 30

TROISIÈME LISTE. — 2 Octobre 1902.

J.-J. Glamageran, scna-		Julien Grandidier, à San-	
teur	20 fr.	nois (S.-et-O.)	100 fr.
Albert Cahen	100 »	Mme Henriette Sulzbach	50 »
Dr Paul Reclus, membre		Alfred Kampmann, in-	
de l'Académie de mé-		dustriel à Epinal	50 »
decine	20 »	Lucien D.	1 »
Dr Netter, professeur		P. Le Goaziou, 5, rue de	
agréé à la Faculté de		Condé, « Au grand écri-	
médecine	50 »	vain, au grand citoyen »	2 »

Louis Demortier	4 fr.	Dr Georges Hervé, pro-	
P. Sacerdote	10 »	fesseur à l'Ecole d'an-	
A. Lang	10 »	thropologie	20 fr.
M. et Mme Adolphe Benda	20 »	Mme Georges Hervé	10 »
H. Merlin	10 »	Albert Kuhn	5 »
Henri Léger	2 »	Cloche, professeur à Eper-	
Jean Laburthe, négociant	3 »	nay	2 »
Schneider, directeur de		Gaston Rabaud, profes-	
l'Ecole israélite	5 »	seur	2 »
Charles Courtot	» 45	Alexandre Tissier, pro-	
Boulay	» 30	fesseur	10 »
Raoul Morise	20 »	Gabriel Lefrère, cuisinier	3 »
Jules Amphoux, proprié-		Mlle Suzanne Lefrère	1 »
taire	10 »	Paul Tourniel	10 »
Justin Eilin	5 »	Vincent Berge	20 »
Rouget	10 »	Marx Lévy	5 »
Fernand Crémieux, an-		Henri Becquart, à Hou-	
cien député	20 »	plines	2 »
Gaudel, employé de ban-		Georges Mayer, rentier ..	50 »
que	2 »	Oscar Bloch	10 »
H. Hirschmann	5 »	Emmanuel, à Arcueil-Ca-	
Mlle Simonne Hirsch-		chan	1 »
mann	2 »	André Fontainas, homme	
Simon Schmit	5 »	de lettres	10 »
Maurice Schwob	5 »	La section de Barbezieux	
Jules Hirschmann	5 »	de la Ligue des Droits	
Maurice Nerson	2 »	de l'Homme	50 »
Max Hirschmann	5 »	F. Schoen « Au vaillant	
Raphaël Hirschmann	5 »	Emile Zola »	50 »
Jeau Dennery	5 »	Emile Macquart	5 »
Le Coïnte	2 »	Charles Vidal-Naquet	20 »
Léon Nisius	5 »	Edmond Vidal-Naquet ..	10 »
Brocadet, interne des hô-		Mme Edmond Vidal-Na-	
pitaux	5 »	quet	10 »
M. et Mme Boverat	20 »	Armand Dayot	10 »
Ernest Brelay, « En mé-		H.-M. Maître	2 »
moire »	10 »	Bérert, ouvrier serrurier	1 »
Th. Schneider, négociant	10 »	Georges Bourdon, homme	
Lefebvre, conservateur		de lettres	20 »
des hypothèques	20 »	V. H., M. C., T. W.,	
Raoul Allier, professeur.	5 »	Ch. B., D. A., géo-	
F. Simonson	5 »	graphes	12 »
A.-M. Reitlinger	1 »	Charles Bloch, instituteur	5 »
Charles Petitjean	5 »	Isidore Stetten	10 »
M. et Mme Pierre Coizeau	5 »	Gaston Gross	5 »
Gabriel Séailles, profes-		Trois jaugens de l'octroi	
seur à la Sorbonne	20 »	de Paris	3 »
Ch. Paix-Séailles	20 »	Wimphem	5 »
G.-S. Lévy	40 »	Sylvain Meyer	5 »

David Léon	20 fr.	Jean-Jacques Mathias... ..	20 fr.
Albert del Porto	20 »	Gustave Calvary	20 »
Léon Nissim	20 »	Georges Alder	1 »
Robert Eskenazi	5 »	MM. Kahn et Brunswick	50 »
Dr Yvonneau, à Blois... ..	5 »	D. Luizet, chimiste, et	
G. et J. Lévy, étudiants		Mme Luizet	5 »
en médecine	5 »	La citoyenne Barthel, de	
Eugène Coblentz « A la		Bruxelles, « Souhaite	
mémoire de Zola, illus-		que la lumière faite par	
tre par ses œuvres, im-		notre regretté et brave	
mortel par le <i>J'accuse</i>		Zola fasse disparaître	
qui a empêché la France		à jamais tous les cul-	
de sombrer dans la		tes, nos plus grands	
honte »	10 »	ennemis »	5 »
M. et Mme Lucien Lévy,		J. Hennes	2 »
« A la mémoire de Zola		Dr Lévy-Weissmann... ..	10 »
le grand romancier, le		Félix Bénard	1 »
grand humanitaire » ..	20 »	Jules Alder, membre de	
Pers, architecte	5 »	la Ligue des Droits de	
M. et Mme C. Lévy	5 »	l'Homme	1 »
Sections du VIII ^e Arron-		H. J.	10 »
dissement de la Ligue		A. C.	10 »
des Droits de l'Homme	50 »	M. et Mme Poirier, villa	
des Jules et Albert Dreyfus.	20 »	du Travail, à La Plotte	1 »
Mme C. Pariset et ses en-		A. Reiff	1 »
fants	10 »	S. Heymann	1 »
Léon Dorville	10 »	Donbril	2 »
H.	10 »	J. Mauger, à Aubervil-	
Paul Desachy	10 »	liers	2 »
Louis Forest	10 »	Lorthiois, commis des	
Le Pic	10 »	Postes	1 »
Mommeja	3 »	Jeannin, commis des	
L.-M. Souriau	5 »	Postes	1 »
Emile Kahn, négociant..	10 »	Ernest Pradère	1 »
Eugène Kahn, négociant.	10 »	A. Gaillard, au plateau	
Henri Salmon, négociant	5 »	d'Avron	1 »
Entressengle, bottier... ..	1 »	L. Portier	1 »
Billon	3 »	G. Warée, à Rueil	5 »
Commolet, agrégé de		V. Marx, B. Marx, L.	
l'Université	5 »	Marx, H. Marx	20 »
SOUSCRIPTIONS RECUEILLIES		Paul Tribier	1 »
PAR <i>l'Aurore</i> :		Emile Crémieux « Au	
Léo Sachs	100 »	plus grand défenseur	
Charles-Louis-Dreyfus..	100 »	de la plus grande in-	
Félix Edme Noël	2 »	justice »	2 »
Marcel Neveu	1 »	Louis Gumbel	5 »
Peter Bruesch	1 »	L. Goldschild	5 »
Mme Calvary	20 »	Riot	1 »
		Mme Marcou	1 »

Marcou.....	1 fr.	Lazare Mayersohn, étu-	
Marie-Louise de Jiloresco	4 »	diant en médecine....	4 fr.
Mme Yve Barrier, « Hom-		J. Roginsky, étudiant en	
mage au noble auteur		médecine.....	1 »
de <i>J'accuse</i> ».....	20 »	Last, étudiant en méde-	
Maxime Alder.....	1 »	cine.....	1 »
J. Delobel.....	3 »	Capitaine G. Nercy, à	
Mme et le Dr Georges		Vailly.....	2 »
Rosenthal, chef de la-		Louis-Paul Lallemand, li-	
boratoire de la Faculté	5 »	cencié en droit.....	3 »
Charles Barbière, « Ad-		Un humble admirateur	
mirateur de Zola et		du grand homme qui	
Piequart ».....	1 50	vient de disparaître,	
Henri Féré, Billancourt.	4 »	et qui fait selon ses	
L. Chesneaux, à Melun.	2 »	moyens.....	2 »
Pris sur la tirelire de		Edmond Besnard, profes-	
Germaine et Maurice		seur au collège chap-	
Corard.....	2 »	tal.....	3 »
Pierre Pecaut.....	10 »	Jules Antoine.....	5 »
Albert Lamballe.....	1 »	Jeunesse socialiste révo-	
Deux petites employées,		lutionnaire du cinquiè-	
humbles et reconnais-		me arrondissement....	5 »
santes.....	2 »	Maurice Berroux.....	2 »
M. et Mme Paul Genevet	2 »	Charles Berroux.....	3 »
Michel Jaminès, ouvrier		Henry Fray.....	10 »
charpentier, à Brunoy	5 »	Léonce Coissac, ouvrier.	2 »
Fernand Benda.....	5 »	Félix Bille.....	» 50
Georges Dreyfus.....	20 »	Hippolyte Dugué, em-	
Jules Wertheimer.....	5 »	ployé.....	» 50
Mme Vvé Charpentier..	10 »	Ch. Baigue.....	» 50
Bel, à Nogent.....	4 »	Nephtali Lévy.....	5 »
Jean Reiter.....	4 »	Eugène Gimpel.....	5 »
Rolland.....	2 »	Mochel.....	1 »
Une famille gantoise... Simon Salmona.....	20 » 5 »	Gabriel Giroud, institu-	
Boucoiran, père.....	2 »	teur.....	1 »
Mme Boucoiran.....	4 »	André Hirsch.....	» 50
Ulysse Boucoiran.....	4 »	Bellin.....	» 50
Blanche Boucoiran.....	4 »	V. Rophé.....	1 »
Armand Puyt, Argenteuil	4 »	P. Schopfer.....	1 »
Louis Richard, directeur		Dr P.-E. L.....	5 »
d'Alceste.....	10 »	Morin-Goustiaux.....	10 »
Alder.....	1 »	Ad. Liéore.....	5 »
Gurchouvitch frères et		J. Bernard.....	5 »
Cie.....	20 »	Alexandre Cohen.....	5 »
Lion.....	5 »	Mme Alexandre Cohen.	5 »
H. B.....	50 »	A. Hillet.....	5 »
E. O.....	20 »	Victor Barrucand.....	1 »
L. H.....	5 »	Jean Lévy.....	2 »
		E. Boudry.....	10 »

Jean d'Aveline, ex-président de la section du XIIe Arrt de la Ligue des Droits de l'Homme	3 fr.	Metz	5 fr.
Gomard-Godeau, sous-agent des Postes	1 50	Cinq admirateurs de Zola	3 »
Henri Decorde	» 50	« Gloire à Emile Zola », un ouvrier	1 50
Mlle Pitsch « Pour honorer la mémoire du défenseur de la vérité et de la justice »	5 »	Bellon, ouvrier mécanicien	1 »
Liébert, instituteur	2 »	« Pour la haine de l'ignorance et à la gloire du grand Maître » deux ouvriers : Couché et René Bocquillon	3 »
B. Bénéch, institutrice, à l'école communale de la rue de Torcy	5 »	Bassinat	1 »
A. Bénéch, professeur à l'école supérieure Edgard-Quinet	5 »	Colombelli	3 »
Th. Ibois, professeur à l'école primaire, impasse Edgard-Quinet	5 »	La Loge « les Amis philanthropes et discrets, réunis », premier versement	10 »
H. Morvan	» 50	Léonce Selves	12 »
P. Morvan	» 50	A. Vincent	12 »
L. Morvan	» 50	H. Herrig	12 »
Th. Henriet	» 50	H. Hanger	12 »
G. Henic	» 50	G. Puissant	12 »
A. Huberty	» 50	G. Debise	12 »
P. Erpeldinger	» 50	Percevault	1 »
E. Thurot	» 50	O. Tierce	» 50
Philippe Dubois	5 »	T. Villeneuve	» 50
Louis Martin, sculpteur, à Asnières	10 »	Leclerc	» 50
Félix Lapland	2 »	Vaillet	» 50
René Weil	5 »	Machoir	1 »
V. Richou	1 »	G. Brana	2 »
Le groupe anarchiste antialcoolique de St-Ouen	2 »	A. Chinrot	» 50
Henriette Meyer, institutrice	5 »	H. Patard	» 50
L. Raymond-Condine	5 »	A. Coursier	2 »
Jules Kinceler	» 50	Croizet	2 »
P. A.	20 »	Barri	1 »
Mme Louis Mullem	5 »	Cuillierier	» 50
Loge « Union et Bienfaisance »	10 »	Simon	» 50
H. Delaperelle, à Dijon	1 »	Sigros	1 »
Bernier	1 »	Rocher	1 »
Auriol « Vive Zola »	5 »	A. Boiron	» 50
Alphonse de la Favade, à		Gazin	» 50
		Seuret	» 50
		J. Roy	» 50
		A. Fischer	» 50
		E. Monnier	» 50
		L. Jost	» 25
		A. Deplantay	» 25
		Halbaneyer	» 25
		P. Mounier	» 25

Clerc.....	» 25	M. Mercier.....	» 50
Paquelier.....	» 25	Perrin.....	» 50
Un admirateur.....	» 25	Ligneul.....	1 »
Bonjour.....	» 25	Delannoy.....	» 50
Richert.....	» 50	Coutard.....	2 »
F. Valberde.....	» 50	Pinard.....	1 »
E. Couriot.....	1 »	Lambert.....	» 50
Pinseau.....	» 25	Gérard.....	» 50
Antheaume.....	» 25	Mlle Irma.....	» 30
Goupy.....	» 25	Estival.....	» 50
Guerineau.....	» 25	Amoureux.....	1 »
E. Houlet.....	» 25	Hecklé.....	1 »
G. Guyot.....	» 25	Chabord.....	1 »
Baudel.....	» 25	G. Long.....	» 25
Debruyne.....	» 25	Math.....	» 25
Logé.....	» 25	Pérot.....	» 50
Grootgens.....	» 25	L. Long.....	» 25
Chimay.....	» 50	Achille.....	» 50
Stéphane.....	» 25	A. Audonnet.....	2 »
Strember.....	» 25	Mme Vve Tierce.....	» 50
Heim.....	» 25	Mme Vve Mackay.....	» 50
Marisser.....	» 25	Y. Gasse.....	» 50
Freyermuth.....	» 50	Bussière.....	» 50
Bergmann.....	» 25	Muller.....	» 25
Baumann.....	» 25	Gruder.....	» 25
Bohuy.....	» 50	Luint.....	» 50
L. C.....	» 50		
		Total de la troisième liste.....	2.334 25

Total des trois premières listes : 10.219 fr. 15

BIBLIOGRAPHIE

La librairie Molière vient de faire paraître *La Lanterne de Diogène*. Notes sur le théâtre, de M. Gabriel Trarieux. Tous les fervents d'art dramatique voudront lire ce livre ingénieux plein de visions pittoresques et d'aperçus personnels.

Le secrétaire général-gérant : MATHIAS MORHARDT.